

*Ce détecteur est aussi sensible que le détecteur électrolytique et plus robuste à certains points de vue; il supporte sans crainte les signaux parasites alors que la pointe de l'électrolytique résiste moins bien à l'action des étincelles atmosphériques. C'est là une qualité précieuse pour les postes établis dans les régions où les orages sont fréquents.*

On peut remarquer à propos de cet article :

1°) Qu'il est question de pyrite de fer et non de plomb (galène) : il y a d'ailleurs quantité de minerais contenant des métaux à l'état de sulfure possédant les mêmes qualités rectifiantes (notamment le carborundum).

2°) Qu'on n'avait pas encore, en 1910, trouvé la simplification qui résulte, dans l'exploration du cristal, de l'emploi d'un ressort terminé en pointe, d'où l'emploi de vis micrométriques pour déplacer le support du minerai et d'une masse pour régler la pression du « chercheur ».

3°) Que la théorie des contacts imparfaits, encore mal éclaircie aujourd'hui (cette théorie indique pour le couple cuivre-oxyde de cuivre un sens de redressement opposé à celui donné par la pratique), était à peu près insoupçonnée à ce moment, d'où le nom de thermo-électrique (?) donné à ce nouveau détecteur; peut-être croyait-on se trouver en présence de forces électromotrices fournies par le passage des signaux à travers le couple aiguille-pyrite??